Document generated on 07/19/2025 1:02 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

En état d'urgence

Denise Desautels

Number 104, Winter 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6630ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desautels, D. (2005). En état d'urgence. *Moebius*, (104), 11–21.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Denise Desautels

En état d'urgence

Être en état d'urgence, c'est atteindre le cœur de la crise,
le moment critique; c'est être dans l'imminence,
dans l'attente attentive d'une nouvelle histoire. Alors,
faire sauter les unes après les autres toutes nos terreurs,
franchir le dernier cercle de la peur au ventre
pour s'éprendre de l'imprévisible, pour épouser la chance.
Ne pas étrangler la chance, ne pas étouffer le cri.

Claire Lejeune

I

avant. ne se promène pas encore bien avant la tête sous l'eau muselée les cris sous le bâillon la pleine dérive avant. d'être là la mort en elle en soi que l'on porte. tant d'autres avant elle aussi. tant. le vif de la question : de temps et d'habitude les si grands pouvoirs de l'usage. elles se sont accumulées les formes blanches (des petites filles à ne pas s'y méprendre) longeant les parois de verre le geste défunt immergé. de l'extérieur se ressemblent toutes : jusqu'à l'inertie. de la préméditation : un voile blanc il suffirait d'un oubli une fin un doigt l'index en croix sur la bouche : on n'en parle plus. cela suffit. (la vie des autres : on les contemple peut-être à distance.) au-dehors. parler du temps qu'il fait. la montagne lève : elles creusent. ce qu'il y a de rêves c'est fou qui foisonnent en vase clos (la nuit pour le jour ça n'a plus d'importance : en équilibre stable sur un fil d'acier ça défile en bas à distance les éboulements de l'angoisse je ralentis la nuit pour attendre le jour une question d'habitude la même peau le même corps le temps apprivoisé sans interdit ni loi :

rebelle). des lits qui coulent elle arrive les liquides à éponger hors de la mère les vases communicants. elle arrive naîtra sous l'eau sait nager dit-on le sait-elle ? troublés le sang l'eau l'effusion dans la petite camisole maintenue dans. la force des eaux. tu n'as pas de place encore n'en ai pas de mienne aurais bien pu ne pas. je : n'existe pas si loin encore. je : passe à distance. le trans vasement de l'une à l'autre la même. on la transfère ou transfuse.

II

à l'origine. écrire de si loin une intuition de tendresse tu n'as pas de place ne suis là pour personne à ce moment : sans bras sans prise à l'intérieur de. tu ne passes pas (des lits tout blancs les murs les portes les fenêtres blanchies le trou de mémoire sans image : on la condamne) la ville sans nom on ne s'y trompe pas : entre le noir et le blanc sans nuance. ne suis là pour personne. prise accaparée l'encombrement des eaux. n'y suis pas. imagine. un cercle dans un cercle ça tourne des mots qui perdent pied des mots sous silence. l'absente. à l'origine, elle arrive la montée des eaux. on garde bien fermés les sarcophages la protection de l'espèce la substance-fille petite à ne pas confondre à ne pas mêler la terre (ça bouge peut-être là-dedans l'intrusion : une main ferme qui entrouvre : elles se sont endormies puis referme). une femme au corps étendu il faut que ça coule l'évidence. ne suis rien que de substance une fille entre autres. rien d'autre. un fil fille anonyme alliage de corps prolongés ça ne se dit pas. elle arrive elle est là les mots liquides qui imbibent le papier l'encre le sang l'eau d'absence. sans vocatif. sans exhortation. écrire ce qui ne se lit plus qui tache. refaire du rose pour la tendresse. en vase clos le blanc ou le noir. imagine : sans porte ni fenêtre l'opacité du blanc hésitation entre le noir et le blanc. les bouquets. le défilé sur le même fil l'une après l'autre précaution supplémentaire sous des regards étrangers surveillance obligatoire. qu'y a-t-il à l'intérieur ? en haut ? qu'y a-t-il que l'on cache qui ne se voit pas ? lire entre les eaux. la soustraction de l'imprévu. la vie : on me confond. à l'origine.

III

suite de l'origine. tu ne sais pas à ma place ne peux imaginer. côte à côte dit-on une autre histoire. la différence prend place s'installe entre dans l'espace réservé : le vide. toute la différence du regard : face à face. (cela crie beaucoup qui remonte de si loin les mots et derrière eux les choses sans distinction reportés déportés. je pensais : ils / elles s'anéantiront d'eux / d'elles-mêmes. je pensais : la mémoire : avec le temps des traces à peine et puis. l'oubli blanc. comme tout le reste. changer de peau sans conséquence le présent sans conséquence. la leçon si bien apprise l'entêtement : des lieux si docilement imprimés. je pensais : l'oubli. mais le temps. les voix d'elles-autres en langue familière. des cris sans feutre des gestes et des faits : on n'y peut rien. un deux trois temps tant trop. la mémoire obstinée en circulation clandestine l'agitation je n'avais pas pas prévu empilade en moi démesurée ça va se mettre à débouler c'est sûr. et je te parle cris malgré moi ça te rejoint abruptement: le nom de mes violences à l'écart en retrait qui remonte. imagine : rien : le cercle du cercle expulsés. à l'état brut je te parle cris. les premiers mots que j'entends.) tu ne sais pas : le blanchissement on m'y baigne sans souillure. il paraît que l'imprécision du genre un manque d'orthodoxie ça déconcerte. il paraît que n'y suis pas : nageons sous presque vide. fichier vide. je : hypothéquée sans référence : aucune. je : décline : nom-prénom-qualité : blanche-matière entre autres. déjà nécessaire entre nous (elles) la tache de naissance (on dit toi te nomme aussi l'imperceptible différence) si petite la nature ainsi. la conjuration de nous d'elles si semblablement dépourvues étiquetées : blanches. l'antériorité comme source matière héréditaire : une eau mêlée à d'autres eaux. confondue. l'agression : être là. à l'origine.

IV

il n'y a pas de place. ce qu'il y a de draps et de draps noués empilés c'est fou à prévoir les déluges on s'y prépare quel temps fuit-il ? d'hier à demain la fixité du même l'occupation : blanchir plier ordonner. ce n'est pas assez le temps passe sur les doigts de ses deux mains le compter. une histoire de draps et de drapeaux recommencer les attacher l'un à l'autre jusqu'au dernier c'est préférable : du début à la fin de la même façon dans les mêmes draps parler de vie ou de mort. on balise tout c'est pour ça qu'on s'y retrouve si l'on peut dire. proprement les jeux sont faits. pendant l'intermède on s'occupe : il faut assécher les corps entre les vides à combler les passer entre secs et cassants. (à pressentir les gestes : danser chanter tourner docilement saluer et on reprend. se retenir retenir son souffle on ne sait jamais : l'habitude. tu pourrais t'approcher je pourrais penser à quelque chose à autre chose : à toi. il se pourrait que : l'hypothèse. l'hypothétique comme un conditionnel sans conséquence. la vie : comme rien d'autre après l'enfance c'est fou ce qu'on ne prévoit pas. la fixité des eaux innombrables : on pourrait mourir noyées sans conséquence. passer l'éponge.) les corps longuement plongés jusqu'au centre du cercle si imbibés les corps-éponges des si petites. à l'ouverture des sarcophages les eaux qui fuient : les eaux seules ont fui. il paraît que dit-on c'est normal on m'y fait j'y suis faite de pays inconnus dans entre sur des draps déposés. il paraît que des fuites. passer l'ongle dans la fissure gratter écorcher ou plutôt simplement toucher effleurer la texture le sable à petits grains sans violence la terre le lieu et les corps asséchés. des fuites : l'air à petites doses les petites fentes les petites bouchées becquées de l'enfance prévue l'agression recouverte une fois pour toutes. l'orifice. ouvrir. fermer. sortir de l'eau avant d'y pénétrer. la tête à peine hors une autre fois submergée : l'inondation des terres maternelles s'y enfoncer. l'écorchure : la longue meurtrissure des interminables caresses. qui aspirent tout ne reste rien. est-ce de là l'absence ?

tout ce malheur manque ? elle ne marche plus a désappris se met en boule se défile veut rouler disparaître retrouver sa place dans au centre du cercle sans bavure sans accroc c'est préférable, au-dehors il n'y a pas de place.

V

ne sens rien (ou trop ?) la chute parfois l'emprise. il n'y a pas de place pour toi ici la vie l'amour blindés les pays étranges n'entrent pas dans les faits : contre les histoires qui ternissent les eaux. tu n'y penserais pas de toute façon ne te viendrait pas à l'idée que les mondes anonymes les pays plus loin à côté des enfants ensevelies dorment au bout d'un fil dans un cercle et les petites filles d'eau coupées de l'île : elles jouent à la mère : nous vieillirons ensemble aux enfants endormies. on ne les laisse pas on les tient la bouée les petites bercent leurs enfants déjà sans cris : elles disent qu'il fait noir cela est nécessaire : entrer dans les détails des faits que l'on invente que l'eau étanche les soifs que l'effet du silence à la longue la dilution à petites gorgées du désir les corps interdits au bout d'un fil. qu'il n'y a rien à faire d'autres le font ailleurs : ils se battront sans elles ailleurs comme on dit le bout du monde. la différence. le monde hors de l'eau l'équilibre farouche l'impatience la passion pendant que de là le malentendu n'y suis pas ne l'entends pas écrire de si loin je n'y pensais pas encore. l'eau calme à l'origine. stagnante. de là l'origine de là la source l'amour difficile le cercle d'eau sur lui-même qui tourne le temps sur lui-même le temps de ne rien voir ni écorcher. je m'éloigne de l'île te manque peut-être d'un peu ce matin-là : ne sommes pas là au même instant jamais. on dit : (quelqu'un peut-être toi) question de passer par là au bon moment : n'y suis pas. il arrive que difficile de tout prévoir les jours le temps ça se permet de rêver : le sec la fragmentation des eaux qui laissent infiltrer des brèches. sur le sol déchiffrer à distance les empreintes les codes les mouvements d'algues si minutieusement repeintes le frémissement une odeur : la piste d'un corps étranger. effleurer sa peau : il s'agit de mon corps cela se sent.

VI

n'y étais pas (un peu beaucoup passionnément) pas du tout pas tout de suite. me pousseront d'abord de grandes oreilles pour les voix c'est important : quelqu'une sorcière plutôt qu'archange. avec les pissenlits ça pourrait être le printemps et des voix qui montent : la crue des eaux. encore absente je disparais : la magie noire (sur un fil d'acier agile le corps de souplesse la nuit pour le jour va et vient s'arque et se dresse sans entrave le mouvement qui adhère au corps qui s'élance je suis à l'air libre et me penche jusqu'à voir un visage me vient à l'idée : tracer des signes sur la grande page le geste pousse s'allonge voltige sans filet des mots superbes avec des encres et des pommades : le délire sans dérive ça dépasse les courbes et les couleurs le jet qui fuse c'est si important. de là l'eau à distance de si haut flotter au-dessus de : ici rien d'étrange ni d'étranger je dis : la reconnaissance d'un corps qui me ressemble. son appartenance) la magie noire. on disait : je / elle de moi la différence à perpétuer de l'une à l'autre à l'autre à n'en plus finir la confusion des pronoms les différences mutilées. on disait : la conjugaison passive de celle que l'on absente. le grand vide l'avide l'agression. être là : innommée. n'y étais plus voilà perte de mémoire ou l'habitude perte c'est sûr de toute façon. imagine : un peu beaucoup la la la puis rien. portée disparue. depuis retrouvée en pièces en lambeaux en petits morceaux pour ceux qui restent : l'apparence. on n'en sait pas plus. le faux oubli et le geste qui rassure quelque chose comme le souvenir d'y avoir été qui ne s'efface pas qui remonte. un corps qui bouge quand on insiste quand tu es peut-être là. le même lieu le même moment portée disparue retrouvée d'odeur étrangère. comme un goût de corps étranger. le souvenir tu d'y avoir peut-être été perdue en pièces détachées.

VII

un désordre ici l'inhabitude l'agression : métamorphose de l'enfant tue. je ne me cache-cacherai plus apparue sortie du bois un deux trois bien replacés les mille morceaux du casse-tête. me refaire un visage une image je ne joue plus le jeu de la fin. entièrement là rapaillée longeant les murs la nuit l'épouvante à n'en plus finir c'est fou ce délire en lettres flamboyantes sur la ville écran. du cinéma : la répulsion des murs mous gélatineux et des bras mains agrippent les derniers feux clignotants : l'agression d'un geste démesuré. la passante. je participe à l'action de la rue aux manifestations de l'instinct. me croiser dans la rue toi ? quelqu'un. un exercice de nuit appartient à tout le monde. qui parle ? un cercle dans un cercle imagine : l'air pur entre quatre murs qui se gonflent le vertige l'affolement j'ai l'habitude l'air de rien on se rétrécit des histoires qui circulent *on ne sait jamais* (une voix il faut dormir : d'abord écarter le rideau l'agiter un bandeau sur les yeux qui fouillent le placard encombré rien il n'y a pas de place sous le lit on ne sait jamais une voix dormir il le faut : d'abord l'examen des lieux minutieux les murs les meubles ma mère au son de l'angoisse et se méprendre au sens des reflets appeler crier : une ombre de la lumière sur le miroir sur la petite table je flaire les plis de la couverture l'odeur étrangère). assez racontée l'histoire du petit chaperon piégée pour l'endormir arrête je flaire qui joue ? on ne sait jamais des cris une fois lancés ne se rattrapent pas et allons-y ma mère silencieuse enfouie partie de moi ne se rattrapent pas qui partent de si loin remontent et fusent ne pas les stopper. on dit : l'hystérie les mots de la fin lancés au début en proie au désordre les gestes incompatibles : contre l'air pur des prisons.

VIII

comme des griffes. de part en part soudaine je crie : le temps grugé comme la peau le temps tombe. il était une fois l'écrire le crier. les mots. la place la faire la prendre l'envahir. histoire d'entendre le passé sous silence l'amour éclaboussant (inventer un lieu une place solitaire une marche seule dans la rue : j'avance dans ce lieu qu'on n'occulte plus qui me concerne) l'amour difficile. ça ou débouler la mémoire toute grande ouverte le passé d'un mot tu l'avais prévu peut-être de trop. trop tard. comme la vie immédiate si peu concernée : l'impudeur jamais autrefois ne se rattrape pas et plus forte et plus dure. un corps dans l'état d'urgence des mots : ils sont là au centre tout près à l'étroit une miniature de lieu on s'y frôle s'y pique. l'émotion chauffée à blanc n'est plus une question de temps insurmontable. ont poussé les oreilles puis les cris le regard. (faire une scène du cinéma ce que l'on voit la mécanique du regard hagard : elle crie ça éclabousse plein les yeux la bouche pleine. la fin d'un repas ça ne passe pas celui-ci à pile ou face le hasard à pile ou face n'a pas choisi ce qui s'oppose ou s'impose. le bon moment n'aura pas lieu.) je me suis emparée des mots leur barbarie un délire contre. tu es là : la place prise. pour rien. sans fil conducteur palpable malgré le gros plan rapproché sur moi à n'en plus finir : le mot à mot du délire impossible. ça fourmille d'indices ici et là la multiplicité des empreintes des signes à lire entre les cris est-ce que ça va ? est-ce que ? l'improvisation du cri et du geste. tant de mots pour les choses empilées mon délire à tâtons : un arrière-passé qui gicle une mémoire qui ne se laisse pas transcrire littéralement. trop tard je nous envahis. la survivante prend la parole. et la garde. et l'envahit.

IX

non je n'ai point choisi et cela s'impose. m'impose et me dépose l'inertie complètement l'abstraction sans couleur rien : plus rien à signaler de moi (d'elles) dans les gestes quotidiens incruste en eux si bien dissimulée : à l'image de tout à fait à l'échelle. s'y méprendre tout à fait. tout aussi vrai en corollaire maintenant tout de suite sans panique : l'affirmation le positif de la détresse dérive : choisir et s'opposer. tout rayer d'un trait large noir fermé. plus rien à voir le modèle l'image de l'album les sourires énormes sans faille fixes pleine page pleine couleur du cahier convoités découpés rapiécés collés figés. l'inertie complètement comme on dit la mort : un jour il faudra que ce soit la fin. à détruire à vomir j'ai mal au corps partout au cœur. (tant elle a tant crié il s'est levé elle ne bouge pas la porte refermée derrière lui le gros plan sur elle avec insistance la mort l'éclatement l'écran gigantesque. fin. du cinéma : il n'aurait pas dû. elle. la porte s'ouvre il recule elle ne bouge pas il s'est assis. tout reprendre tout ravaler. elle. dans un sourire remettre de l'ordre la propreté des lieux intacts elle pourrait stop. quitter la salle à ce moment) m'opposer. et la main librement le désir peut-être se rendre jusqu'à toi le bout du monde n'existe plus s'arrête ici au centre comme tout le reste les cris et la main librement le désir peut-être. quelque chose d'improvisé d'extravagant. quelque chose d'un peu fou à l'écart fébrile sans nom ni loi : l'amour désordonné je crie. cela me vient si facilement. et les portes qu'on ferme plus et les fenêtres plein jour de plain-pied en plein cœur de la ville. tant à signaler.